

[24] MÉDITERRANÉE

Le shérif (des mers) débarque



Après l'Antarctique, cet hiver, Paul Watson vient traquer les thoniers en Méditerranée. Depuis 30 ans, le capitaine de Sea Shepherd multiplie les opérations coup de poing sur toutes les mers du globe. Par Geoffrey Dirat

Les pétitions, les manifestations, ce n'est pas vraiment son truc. « On n'arrive à rien en agitant des banderoles », lance-t-il d'un ton péremptoire. Aux revendications, Paul Watson préfère depuis sa tendre enfance l'action. Et, plus encore, « l'intervention ». À 9 ans, le petit Canadien signe ses premiers faits d'arme en détruisant les collets des trappeurs du Nouveau-Brunswick. Six ans plus tard, il commence à naviguer comme garde-côte, s'embarque dans la marine marchande, pour finalement rejoindre en 1969 le « Don't Make a Wave Committee », qui deviendra par la suite Greenpeace. Watson participe alors aux premiers commandos verts contre les essais nucléaires sous-marins, puis la pêche des baleines.

NON-VIOLENCE AGRESSIVE.

Simple sous-officier, il gagne très vite ses galons de Captain Fracasse en bloquant dans le port de Vancouver la Jeanne d'Arc, un porte-hélicoptères français. Pionnier des opérations zigzag en Zodiac, il défie les baleiniers soviétiques sans hésiter à s'interposer dans la ligne de mire de leurs harpons. Selon la légende, c'est là, à la barre de son pneumatique, qu'il aurait décidé d'endosser le rôle de justicier des océans. Ému par le regard implorant d'un cachalot agonisant, il promet de « défendre toute [sa] vie les créatures marines ». Contre vents et marées.

Deux ans plus tard, Paul Watson quitte ses amis de Greenpeace, trop mous à son goût, pour fonder la Sea Shepherd Conservation Society. En 1980, il coule son premier baleinier, le Sierra, dans le port de Lisbonne en 1980. Depuis le chantre de la « non-violence agressive » revendique 160 opérations - souvent musclées, toujours médiatisées - pour sauver phoques, dauphins, requins et cétacés. Héros pour les écolos, terroriste pour les armateurs nippons, le capitaine

**« Nous sommes décidés à arrêter le massacre des thons. Les politiques ont peur des pêcheurs, pas nous ! »
Paul Watson.**

la joue modeste et prétend simplement faire le « job ». « Nous agissons au nom des réglemations internationales. Le jour où les États les feront respecter, nous arrêterons. »

Ce laxisme qu'il dénonce est à l'origine de sa première croisade en Méditerranée pour sauver le thon rouge. « Nous avons les noms des bateaux qui pratiquent la pêche illégale en toute impunité. Ils nous ont été fournis par des fonctionnaires

frustrés de voir la loi non-appliquée », fanfaronnait Watson la semaine dernière à Paris. À bord du Steve Irwin - un patrouilleur de 62 mètres, jadis propriété des garde-côtes écossais -, il compte dénicher ces pilleurs en sillonnant la Mare Nostrum, du 15 mai au 15 juillet. Avec pour seul cap de « provoquer ceux qui pêchent illégalement le thon afin d'alerter ceux qui en mangent ».

DEVOIR D'INGÉRENCE. Prêt lui-même à éperonner les navires ennemis, le capitaine dit s'attendre à une campagne violente. Les thoniers n'étant pas non plus des enfants de chœur (voir ci-contre), la bataille navale pourrait donc bien faire des vagues au large de la Corse, de la Sicile et de Malte. Qu'à cela ne tienne. Lamya Essemli sera sur le pont du Steve Irwin, gilet pare-balles sur le dos et casque en kevlar sur la tête. Présidente de Sea Shepherd France, la jeune femme parle d'un devoir d'ingérence pour justifier ces méthodes guerrières. « Nous sommes dans les limites de la légalité, mais comme nous traquons des hors-la-loi, nous n'avons jamais été condamnés », souligne la militante, presque fière que son association n'ait blessé personne en 33 ans d'activité. « Nous voulons préserver la biodiversité, pas tuer des gens » ajoute-t-elle. Pas sûr que les thoniers l'entendent de la même oreille. ←

Paul Watson. « Nous sommes dans les limites de la légalité, mais comme nous traquons des hors-la-loi. »

Photo : Olivier Roulot

Prêt à en découdre

« Ces mecs qui vivent de subventions pour nous donner des leçons » le font bien rire. Lui, le pêcheur « responsable », volontiers bravache, qui se « lève l'âme » sur son bateau. Mourad Kahoul n'a jamais pratiqué la langue de bois. La sienne est plutôt verte. On ne peut pas dire qu'il est adepte du politiquement correct. Alors, quand on lui demande une réaction au sujet de Paul Watson, le patron du puissant syndicat des thoniers méditerranéens part au quart de tour, sans faire dans la dentelle.

« Qu'il vienne, ce Watson. Mais qu'il ne se trompe pas de cible. S'il s'en prend aux pêcheurs illégaux, pas de problème. On l'invitera même sur nos navires et on lui prêtera main-forte. » En revanche, si le capitaine de Sea Shepherd s'attaque aux thoniers français, c'est une autre musique: « on le fracassera », prévient le bouillant Kahoul. « Notre flotte est la plus surveillée de Méditerranée, il n'a pas intérêt de nous faire chier », ajoute le Marseillais. Prêt, on la comprit, à en découdre avec tous ceux qui prennent la défense du thon rouge. ← GD